Les Cahiers Wahou!

#6

Visite guidée

Laurie-Anne Estaque

Visite guidée

Laurie-Anne Estaque

Wahou !
saison culturelle | Grand Chambord

Visite guidée
Laurie-Anne Estaque
13 juillet — 21 septembre 2025

GRAND CHAMBORD
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

RÉGION CENTRE VAL DE LOIRE | PACT PROJET ARTISTIQUE ET CULTUREL DE TERRITOIRE

pays des châteaux

BLOIS CHAMBORD VAL DE LOIRE

devenir art
réseau des arts visuels en Centre-Val de Loire

Chambord (peut-être) au bout d'une voie de bus

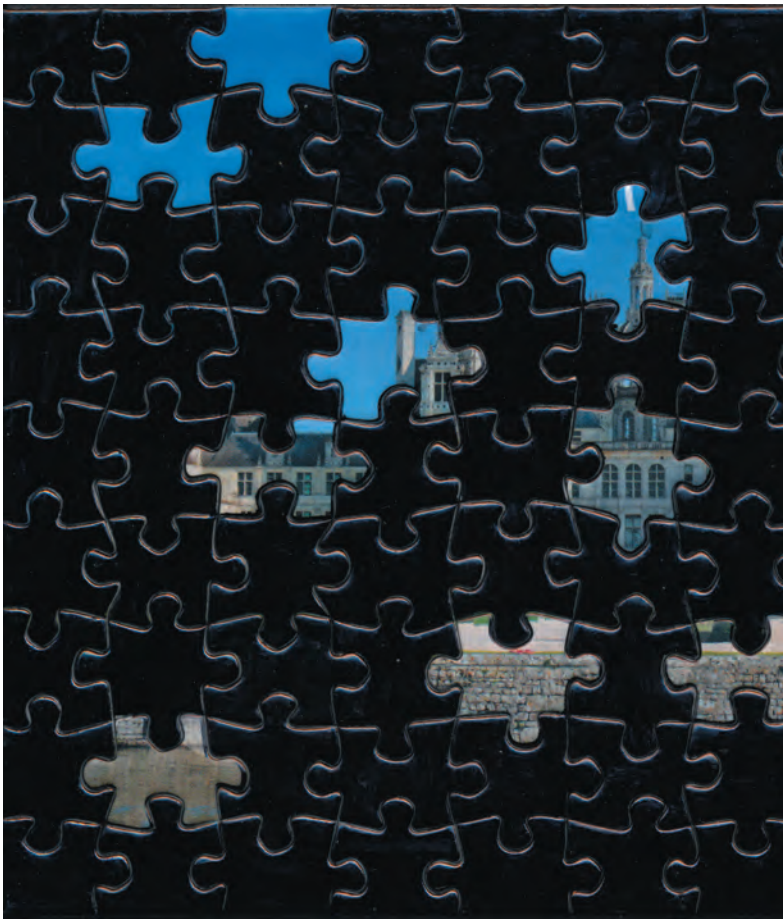
Éditorial de Gilles Clément, Président du Grand Chambord

Les poèmes, comme les tables de multiplication, s'apprennent en les répétant. Depuis la résidence de Laurie-Anne Estaque en Grand Chambord, on peut ajouter qu'il en est de même pour les paysages. C'est en les répétant, en les reproduisant, en les copiant et en les recopiant, qu'ils s'impriment en nous et qu'on parvient à mieux les connaître.

Ici, entre Loire et Sologne, Laurie-Anne Estaque a enquêté sur ce qui surgit de notre paysage pour exprimer son caractère touristique : une montgolfière au-dessus d'un champ de poireaux, un château suggéré par la silhouette d'un hôtel nouvellement construit, Chambord (peut-être) au bout d'une voie de bus... Dans le cadre de cette démarche, nos vieilles pierres disparaissent derrière une touriste qui les prend en photo. Le château de François 1er est évoqué par les portiques d'accès à ses parkings. Le paysage lui-même s'évanouit alors que les cyclistes qui le traversent et le contemplent en surgissent.

Effacer l'évident, pour mettre en lumière le singulier d'une image, est l'une des « méthodes » de travail de l'artiste. Dans ce paysage que nous ne voyons plus tant il nous est familier, cette démarche nous invite à regarder à nouveau ce que nous avons oublié et ce que nous avons choisi de ne pas voir. C'est un travail précieux dont nous, décideurs publics, aurions intérêt à nous inspirer.

Je tiens donc ici à saluer la qualité des œuvres réalisées par Laurie-Anne Estaque durant sa résidence autant que la valeur de sa démarche. Combinées, elles enrichissent notre perception et notre réflexion sur les enjeux essentiels de notre paysage quotidien.



La critique avec lenteur

Présentation de Laurie-Anne Estaque 06

Le miroir des offres publicitaires et touristiques

Présentation de la résidence et de l'exposition 09

Des pavillons qui reprennent les codes du château

Entretien réalisé avec Laurie-Anne Estaque 16

L'impression d'être François 1er

Entretiens menés avec des habitants 19

Se glisser dans un bel habit

Entretien avec Mathieu Gigot, Maître de conférences en aménagement de l'espace et urbanisme, Université Paris Cité ; et Philippe Tanchoux, enseignant-chercheur en histoire du droit, Université d'Orléans. 27

Œuvres réalisées 32

Légendes 57

Remerciements 59

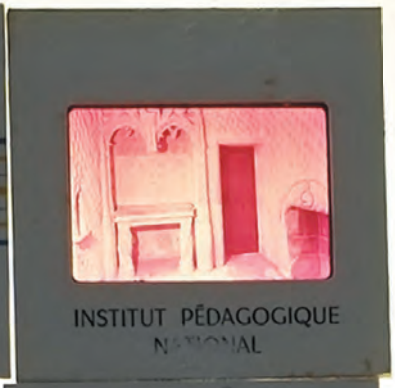
La critique avec lenteur
Présentation
de Laurie-Anne Estaque

Laurie-Anne Estaque copie et recopie,
décalque, représente et reproduit.
Dessine des signes, brode des repères.
Elle pâte à modèle les balises étatiques, dogmatiques
et poétiques du monde.
Tisse les slogans,
aquarellise les symboles,
gouache les produits, tape le dictionnaire,
et coca-colise les marques.
Elle exécute les points de repères en les brodant,
s'applique à la critique avec lenteur.

Laurie-Anne Estaque pratique le dessin, la broderie et la sérigraphie. Elle vit dans la Creuse, où elle consacre son travail artistique à des thématiques récurrentes par l'utilisation de signes étatiques ou économiques comme les logos ou les drapeaux. Invitée en résidence sur des thématiques diverses en France et à l'étranger, elle expose régulièrement. Sa vie en Creuse l'implique également dans des projets associatifs (autour de notions liées à l'espace public), et collectifs avec L'Atelier de géographie populaire du Plateau de Millevaches qui développe des ateliers de cartographie avec les habitants.

Depuis plusieurs années, elle mène un travail de « prises de notes graphiques » pour différents groupes de recherche. Certaines de ses œuvres ont intégré le fonds du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine. Laurie-Anne Estaque développe également un projet qu'elle nomme *Les enquêtes cartographiques* qui se matérialise par de grands dessins réalisés à la gouache. Ces dessins tentent de brosser une vaste fresque à travers l'histoire, le droit, la justice, le travail, le commerce. Ils sont autant d'interprétations cartographiques d'ouvrages, de voyages ou d'histoires grandes et petites.

FRANCE TOURISTIQUE
CHATEAUX DE LA LOIRE
Vue : 130


INSTITUT PÉDAGOGIQUE
NATIONAL

Vue : 129
FRANCE TOURISTIQUE
CHATEAUX DE LA LOIRE

CHATEAU DE CHAMBORD
" RENAISSANCE " XVIe s.
Carrosse d'apparat du Comte de Chambord
A 232
Pomphafte karosse des Graffen von Chambord
Comte de Chambord's state-coach

FRANCE TOURISTIQUE
CHATEAUX DE LA LOIRE
Vue : 132

CHATEAUX DE LA LOIRE
PORTRAITS HISTORIQUES
A 1102
HENRI III
fils de HENRI II
Roi en 1574, assassiné À PARIS 1589

Forêt Domaniale
de Boulogne

4. Chambre du Roi
CHAMBORD (I)
41-034.1
Film KODAK

Le miroir des offres publicitaires et touristiques

Présentation de la résidence et de l'exposition

Durant sa résidence, Laurie-Anne Estaque a abordé le territoire sous l'angle du paysage touristique. À côté, au-delà ou en dehors du château de Chambord, qu'est-ce que le territoire touristique du Grand Chambord ? Comment est-il construit, quels sont les symboles, les icônes, les signes qui le caractérisent ?

Son travail, nourri de rencontres d'habitants, s'est déployé en différents volets : *Les Dépliants, Châteaux ciment, Erase the landscape, Vous êtes ici, Visites guidées, La Grille, Diaporama*. Ils sont décrits par l'artiste et documentés au moyen de photographies dans les pages suivantes.

L'exposition *Visite guidée* présente chacun de ces volets, ainsi qu'une sélection de travaux antérieurs à la résidence, qu'il s'agisse des séries au long cours dans lesquelles s'insèrent les œuvres réalisées en Grand Chambord, ou de pièces créées au singulier qui disent à leur manière quelque chose du sujet ici traité.

Les Dépliants, 2025

Aquarelle, gouache sur papier, 21 × 29,7 cm

Déposés dans tous les commerces, gratuits, les dépliants touristiques bataillent d'offres comme autant de propositions « à faire ». Au format souvent identique, tout en hauteur, ce sont des « leporellos » : ils se déploient comme des accordéons. Que peut-on faire dans la région ? Dans quelle boucle, à quel prix, pour combien de temps ? Pour marcher, bramer, ramer, pédaler, survoler, écouter, observer, nager, déguster. Cette série comprend douze dépliants récoltés ou soigneusement apportés par les habitants lors des rencontres organisées dans les médiathèques de Mont-près-Chambord et de Saint-Laurent-Nouan. Décalqués sur le vif, transférés à l'envers, ils sont le miroir des offres publicitaires et touristiques comme le reflet sensible et inversé de ce qui se donne à voir et à faire sur le terrain.

Châteaux ciment, 2025

Sable, ciment, ragréage
et socles en bois peints
De 6 à 12 cm,
dimension variable

Cette série de petits châteaux est née lors d'une promenade à Saint-Dyé-sur-Loire. Sur les berges de la Loire, on me raconte l'histoire de l'extraction de son sable et des catastrophes écologiques et humaines que cela a impliqué. Fabriquer des châteaux de sable, simple jeu enfantin ? Construire des châteaux ciment, châteaux forts et résistants, coulés dans des moules en plastique, dont les modèles les plus réalistes s'appelleraient Flanby et Bonne Maman. Des tirages « ratés » comme autant de ruines posées sur des promontoires minuscules, dont la couleur rappelle les fonds verts des tableaux de chasse du grand château de Chambord.

« Mais maintenant, moi, je veux savoir pourquoi. Je veux comprendre ces pratiques enfantines, littorales, estivales, des constructions de plage. Du moins celles que j'appelle « barrages ». Il n'est pas question ici des concours de châteaux de sable construits hors d'atteinte des flots, de ces festivals kitsch où il s'agit, à force de truelles, de figurer Vaux-le-Vicomte ou Chambord sur les plages de Deauville ou de Biarritz. Toutes ces grosses pâtisseries mignardes et réalistes constituent une catégorie à part, un sous-genre de la sculpture populaire, entre art topiaire et concours de beauté canine. Leur ambition se veut esthétique et les critères qui nourrissent leur création sont strictement plastiques. Tandis que l'enjeu de nos barrages relève de la guerre. Il s'agit de bricoler, dans une durée accordée par l'amplitude de la marée, un obstacle plus ou moins ingénieux qui résistera le plus longtemps possible. »

Extrait de Jean-Yves Jouannais, *Les barrages de sable : traité de castellologie littorale*, Grasset, 2014.

Erase the landscape, 2025

Cartes postales touristiques recouvertes de marqueur noir indélébile, 15 × 10 cm

J'ai commencé ce travail en 2013, en achetant quasi systématiquement des cartes postales des villes, des villages, des endroits que je traversais, en France comme à l'étranger. Je les recouvre, en partie, au marqueur noir indélébile.

La carte postale est un objet familier, emblématique support épistolaire banal et succinct, il est — ou plutôt il fut — l'objet touristique par excellence. Plus personne, ou presque, n'envoie de cartes postales aujourd'hui. Et trouver des cartes postales dans les commerces, les cafés, les bureaux de tabac, les maisons de la presse relève d'une quête quasiment vouée à l'échec. Les cartes postales sont aujourd'hui parquées. Leur tourniquet, coincé entre la caisse et les boissons fraîches locales, grince dans les Carrefour City. Pourtant, la carte postale est l'incarnation du patrimoine local à ne pas louper. Elle montre où l'on a été, ce que l'on a vu.

Trouver des cartes postales sur le territoire du Grand Chambord n'a pas été une mince affaire. Certes, les cartes du château de Chambord ne manquent pas. Mais qu'en est-il du reste du territoire ? Des petits villages voisins, des églises, des ponts, des forêts, des étangs ? Trouver ces cartes postales fut pour moi l'entrée par laquelle j'allais traverser le territoire à la recherche de son patrimoine caché, entrer chez les commerçants, dialoguer avec les habitants.

Vous êtes ici, 2025

Enquête cartographique du Grand Chambord

Aquarelle et gouache sur papier, 127 × 90 cm

Vous êtes ici rejoint la série des enquêtes cartographiques que je mène depuis 2008. Il s'agit d'une série de grands dessins qui tentent de brosser une vaste fresque à travers l'histoire, le droit, la justice, le travail, le commerce… Ils sont autant d'interprétations cartographiques d'ouvrages, de voyages ou d'histoires grandes et petites. Dessiner les phénomènes pour mieux les comprendre, utiliser des ouvrages littéraires, sociologiques, scientifiques ou journalistiques comme sources de documentation. Schématiser des sujets d'actualité pour les dépouiller et tenter d'en restituer les mécanismes. Pour, au final, les retranscrire dans une lecture topographique désordonnée.

Réaliser une enquête sur le Grand Chambord n'allait pas de soi, car un tel travail nécessite un temps long — de recherches et d'exécution — que la durée de la résidence ne pouvait pas permettre à première vue. Toutefois, de retour dans mon atelier à l'issue des deux premières périodes de travail sur le terrain, je me suis rendu compte de toute la matière documentaire que j'avais collectée : photographies, cartes, dépliants, objets publicitaires et touristiques, notes prises lors des rencontres avec les habitants, documents de travail de la Communauté de communes… La possibilité de créer un dessin de moindre format devenait envisageable. Cette enquête restitue un paysage fait de contrastes où la figure du château est omniprésente, sous-jacente, transposée ou ré-appropriée dans l'architecture, les symboles, les noms attribués aux hôtels et aux commerces… C'est un paysage de contradictions, de lieux du quotidien autant que de propositions, marques et labels touristiques. J'ai tenté d'en recopier les signes, sous un regard critique et sensible.

Visites guidées, 2025

Création sonore
3 minutes 50

Réalisation sonore
Stella Cohen Hadria
Montage et mixage
Gabriel Drouet

Cette création sonore fait directement référence à la série *Les Dépliants*. Comment programmer la visite d'une chocolaterie ? Combien de temps dure un vol en montgolfière ? Combien ça coûte ? Peut-on visiter la centrale EDF ? Combien de temps faut-il réserver à l'avance ? Autant de questions purement pratiques auxquelles chaque jour les acteurs du tourisme doivent répondre. Un jeu de questions — réponses qui se déroule et se superpose dans le temps court d'une demande de renseignement. C'est comme une visite détournée pour mieux préparer ses visites guidées.

La Grille, 2025

Création sonore
2 minutes 50

Réalisation sonore
Stella Cohen Hadria
Montage et mixage
Gabriel Drouet

Ces captations sonores ont été réalisées dans la forêt domaniale de Boulogne, sur la route rouge, le parking, la boutique et autour du château de Chambord. Sur la route rouge à l'entrée du Domaine national de Chambord, on franchit des grilles canadiennes qui émettent un son si particulier quand on roule dessus en voiture. Comme un instrument de musique mécanique dont les lames d'acier vibrent et résonnent comme des cordes. Tous les instruments de musique mécaniques ne sont donc pas des boîtes à musique.

Diaporama, 2025

Projection de diapositives du château de Chambord des éditions La Goélette (années 1970) et de diapositives réalisées par Laurie-Anne Estaque (2025). Carrousel de 80 diapositives.

La projection diapo, c'est la soirée typique du retour des vacances. Ici, un diaporama conçu à partir d'images datant des années 1970 du château de Chambord et de photographies numériques documentaires converties en diapositives. Les vues du jardin du château dialoguent avec les potagers des voisins, les intérieurs passementés avec les fleurs des jardins… C'est un aller-retour dans le temps en boucle comme, un carrousel à actionner soi-même avec le son qui fait « click-schlack ». Pour la beauté des images projetées, son son et sa lumière.

Des pavillons qui reprennent les codes du château

Entretien réalisé
avec Laurie-Anne Estaque

Un des volets de votre création a consisté à copier des dépliants touristiques. Comment expliquez-vous cette démarche ?

La copie est très importante dans mes recherches. J'aime me servir du réel tel qu'il est. Je fais le moins de modifications possible, sauf celles liées à la reproduction elle-même, qui passe par le médium que j'utilise : la gouache, la broderie, l'aquarelle… J'utilise du papier calque, je transfère une image qui prend une nouvelle esthétique en se retrouvant à l'envers de l'originale. L'image prend alors une nouvelle dimension : c'est comme regarder l'envers des choses.

J'ai aussi reproduit des logos, qui constituent une imagerie populaire qu'on trouve partout dans l'espace public. Dans ses toiles, Jean-Michel Basquiat inscrivait souvent des mots qu'il barrait en disant : « Si vous voulez que les gens lisent ce que vous écrivez alors barrez-le ! ». Dans mon travail, il y a quelque chose de cet ordre. Je pense qu'en reproduisant le réel tel qu'il est, c'est la meilleure manière de pointer et de redonner à voir ce que les gens ne voient plus.

En Grand Chambord, vous avez réalisé une enquête cartographique sur le paysage touristique qui rassemble et relie des éléments très divers sur un même support. Comment avez-vous procédé ?

Cette enquête sur le paysage touristique du Grand Chambord s'est déroulée en plusieurs étapes. Au début, je n'étais pas partie pour réaliser une enquête car celles que je mène habituellement sont de très grands dessins qui me demandent énormément de temps. C'est du temps de documentation, d'exécution entièrement à la main… En revenant à mon atelier après ma première semaine de résidence en janvier 2025, je me suis dit que j'avais de la matière pour réaliser une « petite » enquête. J'ai décidé de travailler sur un format réduit.

Les sources ont été diverses : les ouvrages sur le territoire, les dépliants touristiques et le diagnostic du Plan de paysage du Grand Chambord. Dans ce dernier document, il y a des entretiens réalisés avec les maires des communes, dans lesquels ils parlent de ce qu'ils mettent en valeur sur leur commune, de ce qu'ils aimeraient améliorer… Il y a aussi des échanges avec les habitants, dans lesquels ils décrivent le paysage et comment ils le vivent. Et il y a des cartes. Tout est sur le papier !

J'ai aussi rencontré des habitants à la médiathèque de Mont-près-Chambord et à celle de Saint-Laurent-Nouan, qui m'ont apporté de la documentation touristique et auprès de qui j'ai collecté des témoignages. Et puis je me suis promenée sur le territoire. J'ai fait des photographies de ce qui « fait » tourisme. Ces photographies m'ont servi de supports pour travailler et recopier.

Sur le territoire, il y a le château de Chambord qui prend de la place. Mais en dehors de lui, quel espace touristique y a-t-il autour ? Quelle place lui donne-t-on ? Quelle image a-t-il ? Quels signes convoque-t-il ? Pour moi, c'est un paysage de contrastes, parfois de contradictions, où le château est très souvent remployé, réapproprié, transformé à travers les noms des magasins ou encore les marques. Comme je suis obnubilée par les signes dans le paysage, j'ai fait un parallèle entre le patrimoine ancien de la Renaissance et sa réappropriation au XXIe siècle : la grille, la dorure… Il y a des pavillons qui reprennent les codes du château ! Je trouve cela drôle, beau et touchant. Je me dis que ce sont peut-être des éléments que les habitants ne voient pas ou qu'ils ne voient plus. On n'est pas les meilleurs témoins des endroits où l'on vit !

Comment en êtes-vous venue à travailler à partir de cartes postales et à créer une série qui se poursuit dans le temps ? Que signifie l'intervention que vous réalisez sur ces cartes, à savoir effacer au marqueur noir des éléments présents sur ces supports ? Les cartes sur lesquelles vous êtes intervenues durant votre résidence racontent-elles quelque chose de particulier sur le territoire ?

J'aime beaucoup la correspondance. J'aime écrire. J'aime acheter des timbres. J'aime coller des timbres. J'aime envoyer des lettres ou des objets. J'ai commencé à acheter des cartes postales dans les endroits où je passais. À partir de 2013, j'ai recouvert des parties du paysage avec un marqueur noir. Cette série s'appelle *Erase the landscape* que l'on peut traduire par « Effacer le paysage ». Mais selon moi, c'est plus un recouvrement. Quand on recouvre, on révèle en même temps. C'est effacer la grande église, la grande cathédrale ou le grand domaine qui prend toute la place dans le paysage pour la petite maison qu'on n'avait pas vu, la forêt… Il s'agit souvent de vues de jour avec un ciel bleu, des nuages blancs, qui sont recouvertes partiellement de noir. Cela opère un contraste jour et nuit qui me rappelle les peintures de René Magritte. C'est une série intimement cartographique qui travaille sur un territoire, des régions, des villes, des villages. Je pourrais créer une sorte de grand atlas des endroits en France et à l'étranger où je suis passée et où je suis intervenue sur le paysage.

En Grand Chambord, les cartes postales ont été une première entrée pour découvrir le paysage. Qu'est-ce qui est mis en avant ? Et pour autant, trouver des cartes postales devient de plus en plus difficile. Ici, on en trouve surtout du Domaine national de Chambord mais pas tellement des petits villages.
Les cartes postales de Saint-Dyé-sur-Loire et de Saint-Laurent-Nouan sont très révélatrices. Saint-Dyé-sur-Loire, c'est le petit village en bord de Loire. Saint-Laurent-Nouan, c'est la centrale nucléaire. J'aime les contrastes. La centrale nucléaire est peu présente sur les cartes postales. Je n'en ai trouvé qu'une, en petite vignette ! Pourtant, la centrale nucléaire se visite, elle fait partie des propositions touristiques.

Pendant votre résidence en Grand Chambord, certains éléments du paysage vous ont-ils particulièrement marqués ?

Le paysage dans son ensemble ! Je ne connaissais pas ce territoire, c'était une découverte. Je pense qu'on est toujours influencé par ce qu'on connaît, et moi j'habite près de la montagne limousine. C'est un paysage vallonné. En Grand Chambord, c'est un paysage hyper plat, d'horizontalité. Il n'y a aucun mystère. Tout est donné tout de suite. C'est aussi un paysage extrêmement délimité. Plus on voit, plus on peut saisir les contours. Tout ce qui s'élève est vu : les châteaux, la centrale nucléaire, les châteaux d'eau… Il y a aussi la Sologne, les forêts et les étangs. Dans les terres, on ressent l'attrait de la Loire. Et puis au printemps, j'ai redécouvert complètement la forêt que j'avais vue en hiver. Je l'ai trouvée belle et dense. Je pense qu'il y a des changements en fonction des saisons que je ne suis pas en mesure de bien décrire.

Quels mots utiliseriez-vous pour qualifier le paysage du Grand Chambord ?

Ce qui m'a le plus frappé, c'est le ciel. Il est très présent, très grand et extrêmement lumineux. C'est un paysage éclatant. On dirait que la platitude de la terre laisse toute la place à la magnificence du ciel. C'est comme un éclat qui rendrait les couleurs plus vives.

C'est un paysage à la fois cloisonné au sol mais étendu, comme s'il jouait de l'horizontalité pour se déployer verticalement. Et si vous vous posez à un endroit, face à un certain paysage, tournez la tête et vous en découvrirez un autre.

C'est un paysage ponctué de petits villages, faits de bâtis anciens modestes ou remarquables, mais on y trouve aussi beaucoup de constructions modernes avec des pavillons un peu hors-sol. Ces villages, on dirait qu'on peut les découvrir par plein d'entrées différentes, un peu comme le Domaine national de Chambord. À ce propos, ce qui m'a immédiatement sauté aux yeux, c'est la route qui devient rouge quand on y entre, comme si on nous déployait un tapis rouge pour aller jusqu'au château !

Quelles sont vos influences, vos inspirations ?

Je ne crois pas à l'inspiration. Le réel, le quotidien, le populaire, la rue, les bars, les commerces, les boutiques, les objets, les gens, tout ce qui est autour de moi, tout ce qui fait signe… C'est vraiment cela ma matière première, mon domaine de prédilection. J'aime travailler à partir de documentaires, d'enquêtes journalistiques, d'études de comportements ou encore de fabrications d'objets qui mélangent sociologie et anthropologie, sans analyse, assez brut.

L'impression d'être François 1er

Entretiens menés avec des habitants

Entretien avec Stéphane, gérant de Trott'in Loire, qui propose des balades découvertes en trottinettes électriques.

Qu'est-ce que c'est, pour vous, un touriste ?

S — Un touriste c'est quelqu'un qui vient chercher la déconnexion. Il veut casser son rythme de travail. Ici, les touristes que je vois, ils cherchent l'apaisement de la nature, du vert, surtout pas de voiture, de la convivialité et pas de surtourisme. Donc c'est ce que je leur propose : je leur fais ranger leur téléphone portable pendant 4 heures, on fait 30 kilomètres et on ne rencontre quasiment aucune voiture.

Qu'est-ce que c'est un habitant ?

S — Un habitant, c'est quelqu'un qui a sa routine, qui vit à 100 à l'heure, métro boulot dodo, faire les courses, s'occuper des enfants... Quand on habite un territoire, le plus souvent on croit le connaître, mais ce n'est pas le cas, parce qu'on ne prend pas assez de temps, pour s'arrêter, pour débusquer des lieux, comme on le fait quand on est touriste dans un coin qu'on ne connaît pas. Mais les habitants du Grand Chambord viennent aussi chez moi, pour découvrir ou redécouvrir le territoire avec des copains ou en famille. Et je les emmène à la découverte de leur propre lieu de vie.

Quel est votre endroit favori par ici ?

S — J'ai beaucoup de lieux préférés mais je dirai la Loire, sa faune, ses paysages qui changent d'une année sur l'autre, avec des îles qui apparaissent ou disparaissent... Je m'intéresse un peu aux oiseaux,

j'aime la pêche, même quand je ne prends rien. J'aime aussi la forêt, de temps en temps je fais une belle rencontre avec un grand cerf. Ce sont des moments merveilleux.

Quel est le top 3 des lieux ou des moments préférés dans le cadre des balades que vous proposez ?

S — C'est une question difficile. Moi, j'essaie de mettre en valeur tout le territoire, à travers son histoire, son architecture, ses productions agricoles… On a ici la capitale européenne de l'igname (Saint-Claude-de-Diray), c'est un pays de fraises, de maraîchage, de forêts, de moulins, de châteaux, de carrières de sable, d'étangs ! Tout cela est à expliquer, tout cela permet d'échanger avec les gens que j'emmène en promenade. C'est très très riche.

Comment pouvez-vous caractériser le paysage d'ici ?

S — Ici, on est à la rencontre de la Beauce, de la Loire et de la Sologne. En une matinée, on peut aller à la découverte de ces trois paysages. Ce sont des patrimoines très différents, d'un côté le tuffeau et les toits en ardoise des châteaux de la Loire, de l'autre la brique et la tuile de pays pour les maisons solognotes à colombages…

Dans le paysage, il y a aussi la centrale nucléaire…

S — L'un des parcours de découverte que je propose, c'est un trajet à Saint-Laurent-Nouan. C'est un beau village. On emprunte les ponts, on longe les plans d'eau, on s'arrête au port de Loire, on passe au pied de la centrale… Mais je ne le vends pas beaucoup ce parcours ! Ceux qui le font sans être de la région sont médusés de pouvoir être à ce point proche d'une centrale nucléaire. Ils trouvent cela exceptionnel ! Et puis c'est un emblème du territoire, qu'on le veuille ou non, avec les deux tours de refroidissement qui sont plus petites que celles des autres centrales parce qu'il ne fallait pas qu'on puisse les voir depuis les terrasses du château de Chambord.

J'ai passé toute mon enfance à Saint-Laurent-Nouan. J'y ai pêché, je m'y suis baigné, on a fait du ski nautique là-bas. Mon père y travaillait comme des milliers de personnes y travaillent encore. Pour moi comme pour les habitants en général, cette centrale, on l'a intégrée.

Où êtes-vous allés lors de vos dernières vacances?

S — Avec ma femme, nous sommes allés dans le Jura, car on ne connaissait pas, et ensuite on a pris la direction de la Martinique, pour voir le soleil après une année compliquée à cause de toute l'eau qui est tombée ici. On est allés dans le Jura pour découvrir sa gastronomie, les fromages. On a fait beaucoup de randonnées, vu les cascades, on aime la nature! Et après on est partis à la Martinique. Moi, en vacances, je vis comme les locaux: on n'est pas dans un hôtel, on mange ce que les gens mangent là-bas, on fait ce qu'ils font. Donc, on n'est pas allés en excursion organisée pour voir les iguanes, on a opté pour une location de bateau, on a pris notre temps, on a fait ce qu'on voulait. On n'aime pas le surtourisme.

Entretien avec Martine, habitante de Saint-Dyé-sur-Loire, présidente de l'association Tour et Détours, bénévole assurant l'ouverture et l'accueil de l'église du village

Comment faites-vous pour reconnaître que quelqu'un est un habitant et que quelqu'un d'autre est un touriste ?

M — Les habitants, je les connais tous ! Donc je reconnais les touristes par déduction. Il y a les touristes de Chambord qui arrivent à Saint-Dyé vers 17h, les touristes en camping-cars qui débarquent à 18h, alors que ceux de la Loire à Vélo passent par ici tout au long de la journée. Et puis les touristes ne sont pas les mêmes suivant les saisons. Pendant la morte saison, ce sont surtout des gens des environs, des gens qui se promènent plutôt le dimanche que le samedi.

D'ailleurs on peut aussi dire qu'il y a plusieurs types d'habitants. Il reste encore quelques vieilles familles rurales, mais plus tellement. Ensuite, il y a ceux qui habitent à temps partiel, dans des maisons secondaires. Ce sont pour beaucoup des Parisiens. Et puis il y a les habitants des zones pavillonnaires qui se mêlent peu à la vie du village, sauf par l'intermédiaire de leurs enfants.

Quel est votre lieu préféré ici ?

M — J'aime le bord de Loire, ici à Saint-Dyé, parce que ça vit. La Loire a ses bruits et ses odeurs, ses oiseaux… Et puis j'aime bien Bracieux, c'est une petite ville toute chaude, avec ses commerces, sa vieille halle. Et j'aime l'église de Saint-Dyé bien sûr, elle fait partie de moi.

Au sein de l'association Tour et Détours, vous proposez des visites guidées de la commune de Saint-Dyé-sur-Loire. Est-ce que vous pouvez nous parler de ces visites et des visiteurs ?

M — Il y a un seul type de visite mais deux types de visiteurs. Il y a des groupes de touristes durant la belle saison, et il y a aussi beaucoup d'habitants. Dans les deux cas ce sont des gens d'un certain âge. On commence par l'église et puis on fait le tour du village, on raconte l'histoire des auberges, du port de Chambord, des remparts, des hommes célèbres qui sont passés par-là, des belles maisons… Avant j'avais les clés des maisons donc on pouvait voir les jardins, mais maintenant beaucoup ont été transformées en gîtes donc on n'y a plus accès.

Quand vous recevez des amis ou de la famille, où les emmenez-vous?

M — Ça a toujours été Chambord! L'extérieur, car le billet pour visiter l'intérieur doit être aux alentours de 19€, ce qui est assez cher quand on est 3 ou 4, avec en plus le prix du parking. Alors avec mes petits-enfants on fait le tour du canal, on se balade autour du château. À l'intérieur je n'y vais que pendant l'hiver parce qu'à cette période le château t'appartient. Il fait froid mais il t'appartient. L'été il y a trop de monde. Et puis ils sont tous avec des tablettes, à regarder des reconstitutions plutôt qu'à regarder les pierres elles-mêmes, le mobilier, les objets. Quand j'étais petite, le château était quasiment vide. Je me souviens qu'il y avait les jouets du comte de Chambord, les carrosses qui étaient en très mauvais état, et puis peut-être le lit de Louis XIV ou de François 1er, je ne sais plus. Mais aujourd'hui, tout le premier étage est meublé.

Quels sont les éléments principaux du paysage touristique du Grand Chambord?

M — En dehors du château? Pour moi, ce sont les villages, où l'on peut se garer et se balader facilement, où on sent la vie, où il y a des gens. Et puis il y a la forêt. Quand tu es seule dans la forêt, surtout quand tu fais la sortie en voiture dans la zone interdite, tu as l'impression d'être François 1er!

Entretien avec Élisabeth, habitante, élue de la commune de Saint-Laurent-Nouan et propriétaire de chambres d'hôtes

Selon vous, qu'est-ce qu'un paysage touristique ?

É — Un paysage touristique, c'est un environnement naturel qui plaît à une population qui aime se détendre, flâner, visiter, faire une activité sportive ou découvrir la faune et la flore. Un lac, une rivière, une forêt, une montagne… C'est à la fois de l'humain, du naturel et de la découverte. La notion de découverte est très importante.

Rencontrez-vous souvent des touristes en Grand Chambord ? Si oui, où ?

É — J'en rencontre évidemment dans le cadre de mon activité de chambres d'hôtes mais pas seulement ! En été, on croise beaucoup de touristes sur les pistes cyclables de la Loire à Vélo ou des Châteaux de la Loire à Vélo, au Domaine national de Chambord, dans les villages et les villes comme Saint-Dyé-sur-Loire, Beaugency, Blois ou encore Orléans. Par contre, on ne les croise pas hors des sentiers battus. Il suffit de quitter les pistes cyclables, de s'éloigner de la Loire et des châteaux pour ne plus voir grand monde, même en plein été !

Est-ce que la venue des touristes change quelque chose dans votre quotidien ?

É — Selon moi, c'est positif ! S'il y a des touristes, cela veut dire que notre territoire est attirant. Il fait venir des personnes de toute la France, de toute l'Europe, et même de plus loin ! Vivre sur un territoire où il n'y a pas de touristes doit être un peu frustrant… À l'inverse, vivre là où il y a trop de touristes doit être pénible au quotidien. En Grand Chambord, ce n'est pas encore le cas. On met un peu plus de temps à faire les trajets en voiture, car il y a des camping-cars, des vélos, un flux de circulation plus important… mais c'est acceptable, ce n'est pas douze mois sur douze ! L'afflux de touristes se répartit entre le début du printemps et la fin de l'été.

Quel est votre endroit favori sur le territoire ?

É — Beaucoup d'endroits me plaisent sur le territoire. J'aime particulièrement l'étang de Montperché, à Neuvy, dans la forêt domaniale de Boulogne. On y voit très peu l'empreinte humaine, sauf L'Entaille, qui est une installation artistique créée par les architectes

et paysagistes de Quand même. Mais celle-ci est parfaitement intégrée dans la nature qui l'environne. L'étang de Montperché fait partie de ces lieux en dehors des sentiers battus : lorsqu'on y va, on n'est pas seul au monde, mais on est peu nombreux quelque soit la saison. Cela lui donne un caractère particulier. On est au calme, on est en totale immersion avec la nature. Cet endroit est différent à chaque saison. Il y a bien sûr d'autres endroits qui me plaisent sur le territoire, comme les bords de Loire entre Nouan et Saint-Dyé-sur-Loire.

Lorsque vous faites visiter le territoire à votre famille ou à des amis, où allez-vous ?

É — Ça dépend du contexte et des personnes. Un des incontournables, c'est d'aller à Chambord ! Si ça fait déjà trois fois qu'on y va avec nos invités, on essaie de varier un peu. J'aime bien emmener mes invités marcher en bord de Loire, entre Muides-sur-Loire et Saint-Dyé-sur-Loire. Cette portion est magnifique ! À Saint-Dyé-sur-Loire, il y a la Maison de la Loire et le Pressoir. On peut se perdre dans les ruelles… Si mes invités sont sportifs, je leur propose de faire une boucle à vélo, qui passe par la Sologne, le Domaine national de Chambord et les bords de la Loire.

Recommandez-vous les mêmes choses aux personnes que vous accueillez en chambres d'hôtes ?

É — Si les personnes découvrent pour la première fois le territoire, je les envoie vers les grands classiques ! S'ils sont venus pour les châteaux, je leur propose de visiter Chambord, Cheverny ou encore Talcy. S'ils sont en recherche de nature, je leur conseille une balade à pied ou à vélo en Sologne. S'ils veulent découvrir la gastronomie locale, je leur parle aussi des marchés, des visites de caves, de la chèvrerie… À un couple de Hollandais, je leur ai demandé ce qu'il voulait faire et ils m'ont répondu qu'ils avaient tellement vu de châteaux qu'ils voulaient voir autre chose ! On a la chance de pouvoir proposer des alternatives.

Nous avons parlé des attraits du paysage, mais qu'est-ce qui, selon vous, pose souci ?

É — C'est assez délicat, mais on ne peut pas ne pas citer la centrale nucléaire de Saint-Laurent-Nouan, qui ne cadre pas avec le caractère naturel des bords de Loire. Mais d'un point de vue économique, heureusement qu'elle est là ! Je trouve qu'on a quand même un beau territoire… Très focus châteaux, avec celui de Chambord qui masque un peu trop toute la richesse de la Sologne, de la Loire, des villages et du petit patrimoine… Mais là aussi, sans le Domaine national de Chambord, on n'aurait pas tous les touristes qui contribuent à faire vivre la région. Je pense qu'il faut utiliser cet aimant qu'est le Domaine pour mettre en valeur le reste, aussi bien auprès des touristes de passage que des habitants d'ici.

Se glisser dans un bel habit

Entretien avec Mathieu Gigot, Maître de conférences en aménagement de l'espace et urbanisme, Université Paris Cité ; et Philippe Tanchoux, Professeur en histoire du droit, Université d'Orléans.

Le paysage du Grand Chambord est ponctué par la présence visible de labels, de marques et de marqueurs en tout genre qui semblent venir attester de la qualité des éléments qui le composent. En témoignent les entrées des villages où abondent les panneaux *Villages fleuris, Villages étoilés, Villes touristiques, Petites Cités de Caractère...* Les enseignes des hôtels et des restaurants affichent les étoiles correspondant à leurs classements et à leurs distinctions, ainsi que des plaques de recommandation du Routard ou du Petit Futé par exemple. Les habitants sont également familiers du logo de la Fondation du patrimoine que l'on remarque sur certaines des plus belles demeures du territoire, comme des girouets qui indiquent l'inscription du Val de Loire au patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco.

Un des angles d'approche de Laurie-Anne Estaque a consisté à révéler ces éléments du paysage. Vous-mêmes, vous travaillez sur certains de ces marqueurs, et tout particulièrement sur les labels et les marques que convoitent les différentes collectivités territoriales et intercommunalités. D'où viennent ces labels et ces marques, et comment expliquer leur multiplication ?

Philippe Tanchoux

La mise en compétition des territoires, en termes d'attractivité des touristes mais aussi des entreprises et des habitants, s'accélère au milieu des années 1970. Par ailleurs, les lois de décentralisation des années 1982-83 donnent beaucoup plus de liberté d'action aux collectivités. Certaines mettent donc très tôt en place des stratégies d'attractivité. Des villes comme Montpellier ou Nice, sous l'impulsion

de leurs maires respectifs, Georges Frêche et Jean Bousquet, s'engagent dans cette compétition globale qui est une compétition touristique mais pas seulement : le but est d'attirer pour faire consommer « chez soi » et de mettre en avant une belle image de soi, de sa ville. Tout cela favorise une certaine émulation, qui conduit les grandes agglomérations à se présenter comme des marques désirables. Les années 1980-1990 constituent l'époque de création des labels patrimoniaux, qui viennent distinguer les villes, villages et territoires qui cherchent à se valoriser. Depuis les années 2000, on ne crée plus beaucoup de nouveaux labels. En revanche, il y a de plus en plus de collectivités qui se portent candidates à ceux qui existent déjà : *Ville ou Pays d'art et d'histoire, Plus Beaux Villages de France,* etc.

Mathieu Gigot

Ce que l'on voit à ce propos, c'est un double mouvement : il y a davantage de collectivités qui candidatent d'elles-mêmes, et il y a les labels qui essaient de se développer en démarchant de nouveaux membres potentiels. C'est le cas par exemple du label *Plus Beaux Villages de France*, qui a d'abord été un réseau du sud de la France avant de s'engager dans une stratégie de développement sur le reste de l'Hexagone.

Il faut dire aussi que l'État est peu présent sur ces questions. Les organisations qui pilotent ces labels, je pense aux *Petites Cités de Caractère* par exemple, proposent des formations aux élus. Elles les accompagnent dans une certaine professionnalisation sur les questions patrimoniales, ce que ne fait pas beaucoup l'État.

Votre travail récent porte sur ce que vous appelez les marques territoriales. Est-ce que vous pouvez nous dire de quoi il s'agit ?

PT — Pour le dire simplement, ces marques territoriales sont des appellations visant à valoriser les éléments culturels, immatériels et touristiques des territoires, et qui empruntent les outils du droit des marques. Une collectivité ou un groupe de collectivités se crée une appellation, un logo et un slogan, et les dépose à l'INPI (Institut National de la Propriété Industrielle) pour avoir le monopole de leur utilisation. L'important est que cela soit vendeur, auprès des touristes que l'on veut attirer, mais aussi auprès des habitants et des entreprises que l'on veut voir s'installer ici et pas à côté.

On peut donner l'exemple de la marque *Touraine Loire Valley,* créée par le département d'Indre-et-Loire, ou celui de la marque *Berry province* créée par les départements de l'Indre et du Cher avec le soutien de la Région Centre-Val de Loire.

En termes de finalités, on peut en identifier deux principales. Il y a des marques essentiellement créées dans une démarche touristique, et d'autres conçues dans une démarche de communication plutôt à destination des entreprises et des investisseurs. Ces dernières sont moins connues du grand public, mais fleurissent dans les réseaux des chambres de commerce et d'industrie, dans les réseaux des chambres d'artisanat, etc. Souvent à l'échelle des métropoles comme *Only Lyon* pour ne donner qu'un exemple.

Et au-delà de ces deux démarches, il s'agit aussi, quelque part, de se donner une belle image, de se glisser dans un bel habit qu'on se choisit.

MG — Si je reviens sur la question des labels, et donc de cette démarche d'attractivité touristique déjà évoquée, on pourrait faire l'hypothèse qu'il s'agit d'outils qui s'adressent aux touristes. Mais ce n'est pas si évident que cela. Ces labels s'adressent aussi aux élus eux-mêmes : ils leur permettent d'intégrer des réseaux d'autres élus qui partagent leurs expériences autour des problématiques du patrimoine. Certains s'adressent également, de façon un peu secondaire, aux habitants. Je pense au réseau des *Petites Cités de Caractère*. Mais globalement, des études montrent que ces labels comme *Plus Beaux Détours de France,* et même les *Pays d'art et d'histoire*, sont peu connus du grand public. Et puis il y a l'effet « on existe », « on est là sur la carte » : ça ne fait pas forcément venir plus de touristes, mais c'est valorisant pour soi. Parfois, cela permet d'engager des démarches collectives et participatives qui rassemblent collectivités, acteurs du territoire et habitants autour d'un projet, mais ce n'est pas toujours le cas.

Par ces labels et ces marques, et plus généralement par les stratégies mises en place par les acteurs du tourisme (dont font aussi partie les collectivités), vous indiquez que les territoires tendent à se présenter ou même à se transformer en « destinations consommables ». La série *Les Dépliants* ainsi que la création sonore *Visites guidées* révèlent ce phénomène. Pouvez-vous l'expliciter ?

MG — Ces marques et ces labels participent à vendre un territoire à des touristes ou à des entreprises. Cela dit, il y a des sites qui « existent » sans label, comme Chambord ou Beauval par exemple : leur notoriété est suffisante.
L'une de nos hypothèses consiste à penser que les labels dont se revendiquent les petits villages patrimonialisés sont des outils au service des acteurs du tourisme qui se situent en marge des grands sites touristiques. Leur objectif est de ramener des flux vers ces villages, dans une démarche de tourisme alternatif. On parle de « slow tourisme », qui doit permettre d'accéder à une expérience vécue en dehors des sentiers battus et des sites surfréquentés.

Dans vos recherches, vous évoquez les limites de ces labels. Quelles sont-elles ?

MG — La première de leurs limites, c'est leur surnombre. À avoir trop de labels ou de marques différents, on s'y perd. On ne sait plus ce qui est extraordinaire et ce qui ne l'est pas. Il y a sans doute un déficit de cohérence de tout cet ensemble, avec chacun qui évolue de manière autonome, dans son propre écosystème, et en compétition avec les autres marques et labels !
Cela est aussi dû au fait que le tourisme est une compétence partagée, voire morcelée, entre les différentes strates de collectivité. Les régions, les départements, les intercommunalités, les communes, tous se saisissent d'une manière ou d'une autre des enjeux touristiques et chacun y va de sa propre stratégie, à son échelle. Parfois, chacun va jusqu'à créer sa propre marque.

PT — Je pense que nous payons cher notre place de première destination touristique. Il y a tellement de touristes qui visitent la France que personne n'essaie de structurer davantage ces réseaux de marques et de labels pour les faire gagner en efficacité auprès des publics cibles. Si demain on avait une baisse brutale de fréquentation, on se mettrait peut-être à y travailler.
En outre, je pense que l'État n'assume pas que ces labels, et notamment ceux portés par le ministère de la Culture (comme le label *Jardin remarquable* par exemple), devraient aussi avoir une vocation touristique plus affirmée. Le ministère voit surtout les labels comme des outils « pédagogiques » d'excellence patrimoniale. Il ne veut pas les voir comme des marqueurs d'attractivité touristique qui permettent de renforcer la fréquentation et faire entrer de l'argent dans les caisses de ceux qui

les obtiennent. Il ne travaille donc pas assez sur l'aspect marketing de ces labels, qui restent mal compris du grand public. Enfin, sur des biens patrimoniaux moins évidents, des associations d'élus locaux, ou d'universitaires, ou de gens amoureux de patrimoine, se lancent dans la création de labels nouveaux qui visent à combler ces déficits d'attention qui les caractérisent (*Port d'intérêt Patrimonial...*).

MG — J'ai la sensation que l'État se désengage en effet de la politique patrimoniale, y compris de protection du patrimoine, et que celle-ci incombe de plus en plus aux collectivités et aux intercommunalités, notamment au travers des plans locaux d'urbanisme.

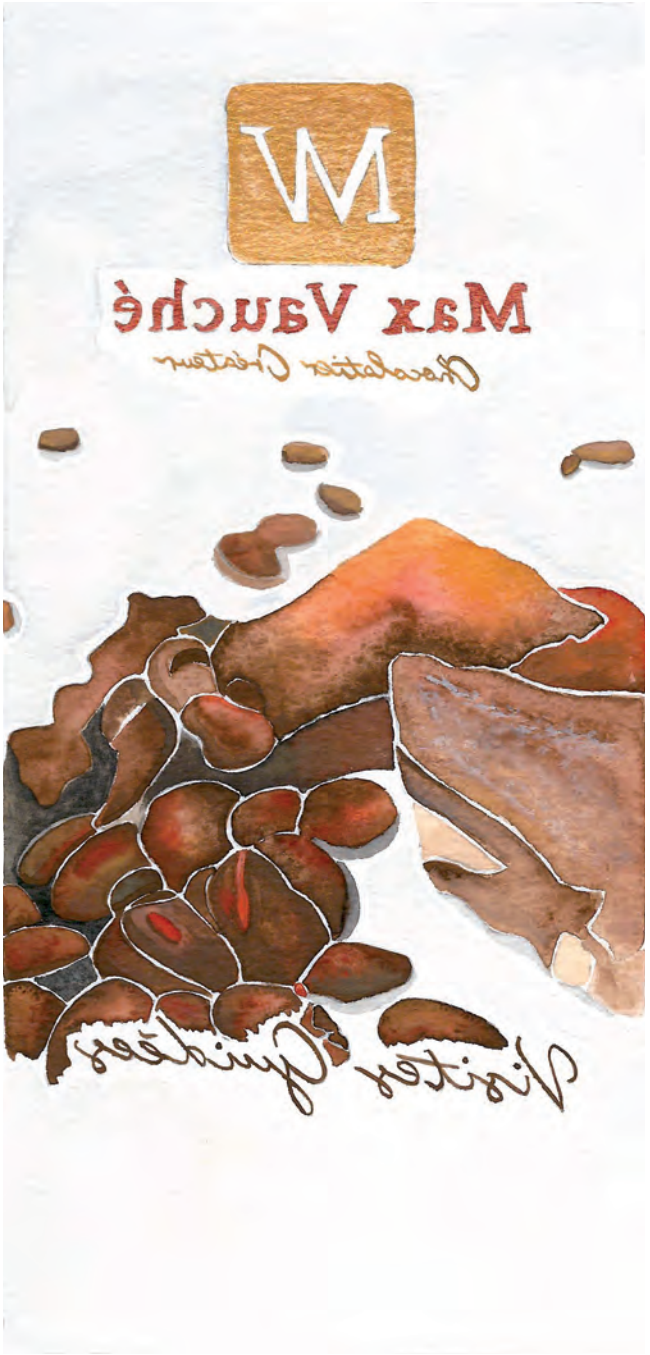
L'un des supports de travail favoris de Laurie-Anne Estaque est la carte postale. Laurie-Anne les collecte et intervient dessus au marqueur noir, faisant disparaître certains éléments pour mieux en révéler d'autres. Qu'est-ce que ce travail inspire au géographe et au juriste que vous êtes ?

MG — Je trouve ce travail très intéressant, car l'artiste vient révéler les marqueurs d'un paysage à partir d'un support qui est déjà une sélection de marqueurs. Si on prend la carte postale de Saint-Dyé-sur-Loire, on retrouve l'alignement de platanes le long de la Loire, l'église qui est très marquante dans ce paysage, et quelques maisons anciennes. Tout le reste a disparu. On en arrive à un pur condensé de ce pour quoi les villages obtiennent marques et labels.

PT — Ces cartes sont pour la plupart caractéristiques de la manière dont on envisage le plus généralement le patrimoine. On y voit surtout du bâti ancien, des églises, des châteaux... Mais on y voit aussi la chasse, qui est un élément de patrimoine immatériel : qu'on aime ou qu'on n'aime pas cette activité, elle caractérise bien la région. L'élément le plus surprenant, ce sont les tours de refroidissement de la centrale nucléaire de Saint-Laurent-Nouan. C'est courageux de mettre une centrale nucléaire sur une carte postale, car ce n'est pas un élément de paysage que l'on identifie instinctivement comme étant connoté positivement !

Loirekayak
canoë
Visitez autrement...
CERTIFIÉ
CANOEFRANCE
NATURE

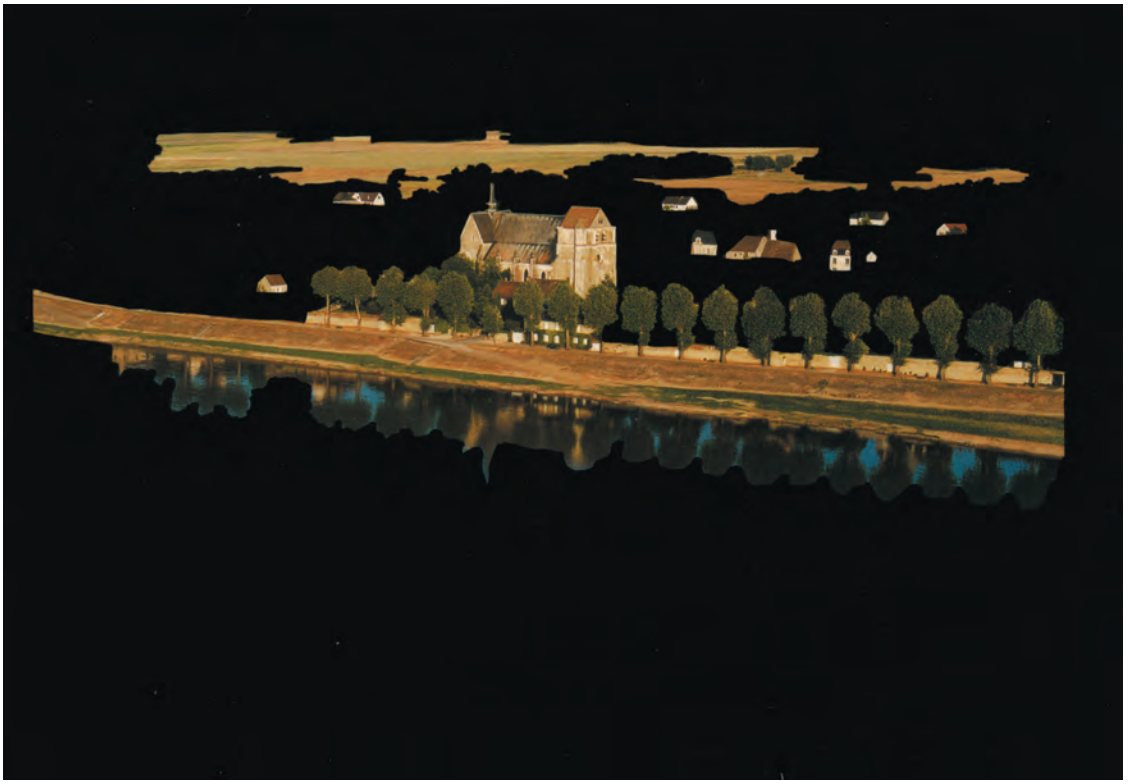
Val de Loire
Petites Cités de Caractère
Saint-Dyé-sur-Loire
Petites Cités de Caractère®
du Centre Val-de-Loire
Maison de la Loire du Loir-et-Cher
Tour et Détours
Val des Châteaux Canoë-Kayak
Entrée Libre
Visites
Expositions
www.maisondeloire41.fr

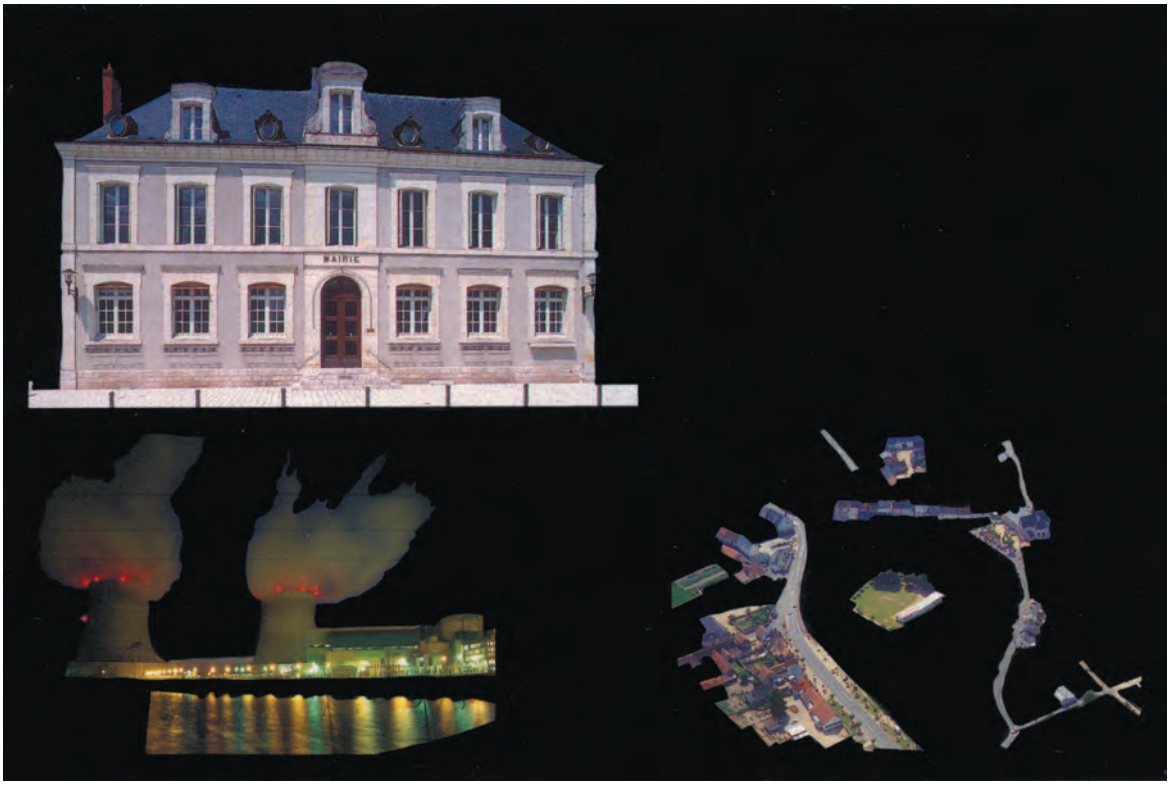

Max Vauché
Chocolatier Créateur
Visiter Découvrir

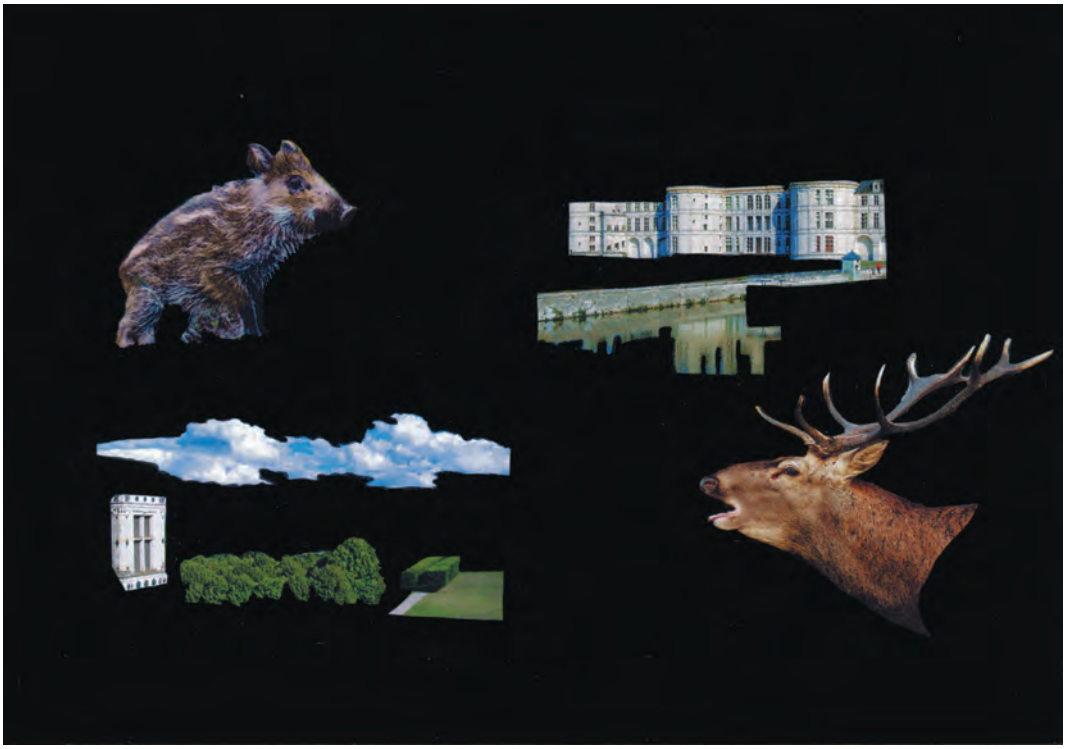
Entrez dans notre univers
Biscuiterie de
Chambord

CHAMBORD
ENTRÉE
GRATUITE
JUSQU'À 25 ANS
INCLUS*

MONT-PRÉS-CHAMBORD
BAIGNADE NATURELLE
DU GRAND CHAMBORD
3 HORAIRES TARIFS
2024
GRAND CHAMBORD
VERT MARINE

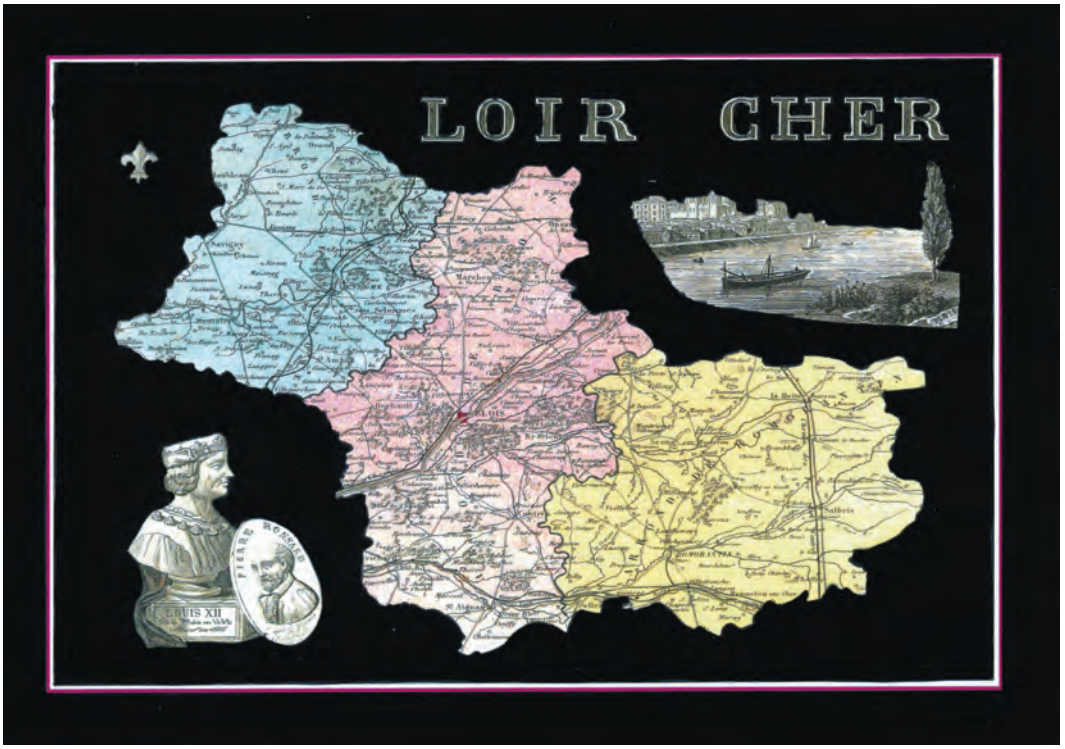



MAIRIE



La chasse

MONTRICHARD
CHAUMONT
CHEVERNY
SELLES SUR CHER
BRACIEUX
GUE PEAN
ST AIGNAN
BLOIS
MONTOIRE
BEAUREGARD
CHAMBORD
ROMORANTIN
FOUGÈRES
CONTRES
VENDÔME
LAMOTTE BEUVRON


LOIR CHER
LOUIS XII
PIERRE MORANDE

Les Ballons
Vols en montgolfière
de Loire
Brame
Hôtel
BAIGNADE
NATURELLE
Forêt Domaniale
de Boulogne
FEUX INTERDITS
Pêche
LOUNA
GEORGES
SAUF
AYANT-DROIT
CAMPING
CAR
BUS
PARC
DE
CHAMBORD
Étangs
Châteaux
BRACIEUX
RUE
DU CHÂTEAU D'EAU
Village Étoilé
VENTE à FERME
SAMEDI MATIN
9H/12H30
Chasse
wahou !

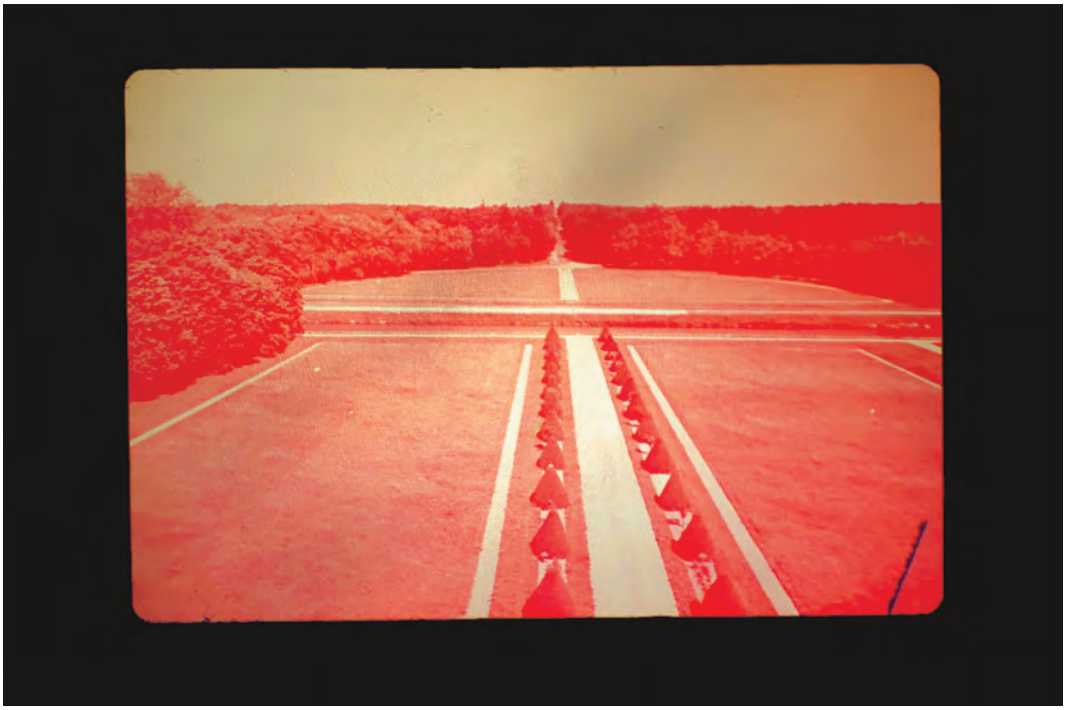
Forêt
H
Champignons
HUTTOPIA
CAMPING
LES CHÂTEAUX
Lodges de Blois Chambord
Petites Cités de Caractère
Balades
Vignes
Bois
St-Dyé-sur-Loire
ACCÈS

Brame
Hôtel**
Orée des Châteaux
S. A.
LOUNA
GEORGES

Moret-près-Chambord
BAIGNADE
NATURELLE
du Grand Chambord
Bienvenue
Grand Chambord
Forêt D
de Bo
FEUX INTERDITS
Pêche
CAMPING
CAR
BUS

INSTRUCTIONS
MERCI DE VOTRE VISITE
THALES
TICKET
Village Etoilé
DU CIEL ET DE L'ENVIRONNEMENT NOCTURNES
Chasse

CHATEAU
DE CHAMBORD
«RENAISSANCE» (XVI· s.)
VAL DE LOIRE
France



Pages 4 à 5

Pièces détachées, puzzle du château de Chambord recouvert de marqueur noir indélébile, 99 pièces, 10 × 14 cm, 2025

Page 6

Photo d'atelier

Pages 8 à 9

Diapositives sur table lumineuse

Pages 32 à 37

Les Dépliants, aquarelle, gouache sur papier, 21 × 29,7 cm, 2025

Canoë (p.32)
Petite cité de caractère (p.33)
Le chocolatier (p.34)
La biscuiterie (p.35)
Chambord (p.36)
Baignade naturelle (p.37)

Pages 38 à 39

Châteaux ciment, sable, ciment, ragréage et socles de bois peints, de 6 à 12 cm, dimension variable, 2025

L'escalier et la tour Flanby (p.38)
Le château (p.38)
Les tours (p.39)
La croix (p.39)

Pages 40 à 47

Erase the landscape, cartes postales touristiques recouvertes de marqueur noir indélébile, 15 × 10 cm, 2025

Saint-Dyé-sur-Loire, port de Chambord (p.40)
Saint-Laurent-Nouan. La centrale et la mairie (p.41)
Château de Chambord (p.42)
La chambre des gouverneurs (p.43)
Le château et les animaux de la forêt (p.44)
La chasse traditionnelle (p.45)
Souvenir de Loir-et-Cher (p.46)
Loir Cher (p.47)

Pages 48 à 52

Vous êtes ici, enquête cartographique du Grand Chambord, aquarelle et gouache sur papier, 127 × 90 cm, 2025

Page 53

Visites guidées, création sonore, 3 minutes 50, 2025

Pages 54 à 55

Diaporama, projection de diapositives du château de Chambord des éditions La Goélette (années 1970) et de diapositives réalisées par Laurie-Anne Estaque (2025). Carrousel de 80 diapositives, 2025

Diapositive n°15 — France Val de Loire Château de Chambord « Renaissance » (XVIe s.). Édition La Goélette, Paris (p.54)

France touristique. Châteaux de la Loire — Vue 128. Parc précédent la façade avec douves (p.55)

Château d'eau de Saint-Claude-de-Diray et Château de Talcy (p.55)

Merci !

La Communauté de communes du Grand Chambord et Laurie-Anne Estaque remercient l'ensemble des participants et des partenaires qui ont contribué à la résidence de l'artiste et à l'exposition *Visite guidée*.

Les responsables des médiathèques des communes de Bracieux, de Huisseau-sur-Cosson, de Mont-près-Chambord et de Saint-Laurent-Nouan : Valérie, Mélanie, Lucie et Aurélie

Les personnes rencontrées dans ces médiathèques : Aurélie, Élisabeth, Sabine, Marie-Noëlle, Sylvie et la dame qui était à l'ordinateur et prenait part à la discussion à Mont-près-Chambord.

Le club thérapeutique de la Clinique de Saumery, Juliette et Rémi, ainsi que toutes les personnes rencontrées là-bas : Anne, Alexis, François, Antoine, Sylvain, Benoit, Trinity, Amélie et celles et ceux dont nous n'avons pas les prénoms.

Les habitants et acteurs du territoire qui ont accepté d'être interviewés pour les besoins de cette publication : Élisabeth, Martine et Stéphane.

Mathieu Gigot et Philippe Tanchoux, enseignants-chercheurs qui ont contribué à cette publication.

Les agents de la Communauté de communes qui ont échangé avec l'artiste et lui ont fourni la documentation nécessaire pour lancer son travail en résidence : Samuel, Daphné, Hélène, Diane, Alexandre, Stéphanie, Maxime et Marion.

Stella Cohen Hadria pour l'arpentage annulé, ce qui a permis la création des deux pièces sonores.

Gabriel Drouet pour le travail de mixage sur les pièces sonores.

Marc Simonart pour le prêt du Kodak carousel S-AV 2020 projector, le meilleur.

Mélanie Leduc et Alexandre Chanoine pour l'accrochage et leur accompagnement indéfectible.

Cédric Scandella et Marius Estaque pour leur écoute absolue.

Patrick Soulard pour le sac de ciment.

Merci aux contributeurs financiers du projet : La Région Centre-Val de Loire - dispositif du PACT — Projet artistique et culturel de territoire. Le Pays des Châteaux — dispositif du Fonds de manifestations touristiques.

Directeur de la publication
Gilles Clément,
Président de la Communauté de communes
du Grand Chambord

Coordination
Nicolas Blémus,
Chef de projet du développement culturel ;
Susie Hénaut,
Chargée de mission culturelle du Grand Chambord ;
Anna Boisseau,
Chargée de communication

Rédaction
Nicolas Blémus, Susie Hénaut et Laurie-Anne Estaque,
sauf mentions contraires.

Réalisation des entretiens
Susie Hénaut et Nicolas Blémus

Conseils et corrections
Hélène Renou

Graphisme
studio MURO

Crédits photo
© Laurie-Anne Estaque

Impression
ISF (Blois)

wahou.grandchambord.fr

GRAND CHAMBORD
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

wahou !
saison culturelle | Grand Chambord